

3337

# Le "LIBERTAIRE" avait raison CONTRE-OFFENSIVE de guerre de EISENHOWER

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 357  
JEUDI 23 AVRIL 1953  
LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Pour un 3<sup>e</sup> Front Révolutionnaire International

INTERNATIONALE  
ANARCHISTE

**L**a duperie d'une détente internationale aura fait long feu. D'ailleurs, personne n'y aura cru beaucoup. Les accords sur le rapatriement des prisonniers de la guerre de Corée se sont faits dans l'in-différence. Les peuples ont senti confusément que ces faits ne changeaient rien dans les rapports U.S.A.-U.R.S.S. Seuls, toujours les mêmes éléments sociaux-démocrates attardés (genre équipe « Franc-Tireur » pour la France) continuaient à faire semblant de marcher, de marcher comme toujours dans n'importe quelle duperie politique.

Notre « Libertaire » a eu encore une fois de plus le mérite d'avoir fait preuve de vigilance en dénonçant le premier, dans son numéro du 9 avril, l'illusion d'une paix durable entre l'impérialisme américain et l'U.R.S.S. Nous avons dénoncé cette illusion en démontrant que les bases d'un compromis acceptable, pour l'un et l'autre des adversaires, manquaient objectivement et plus particulièrement pour l'impérialisme américain, lancé maintenant trop profondément dans l'économie de guerre. Et en même temps que nous soulignions les inquiétudes des bourgeois, qui ne savaient quelle attitude prendre devant le silence de leur maître de Washington surpris de se voir placé au pied du mur de la paix, nous dénoncions, à l'avance, la contre-offensive de paix yankee.

Les oppositions d'intérêts, dans le détail, des diverses fractions de la bourgeoisie a fait tarder la mise au point du plan de contre-offensive pacifiste, de guerre devrions-nous dire. Et dans la lutte politique provoquée par l'élaboration de ce plan, le secrétaire d'Etat Foster Dulles, partisan de la plus grande fermeté à l'égard des Russes, en accord en ceci avec la droite du parti républicain, les chefs militaires et les milieux d'affaires, a failly se voir remercier par Eisenhower.

D'une façon prudente, en tenant compte des divers intérêts des fractions de la bourgeoisie américaine, Eisenhower lança par un discours la contre-offensive de paix. Mais ce discours semblait, par son ensemble, n'avoir été prononcé que dans un but surtout intérieur au gouvernement, pour mettre fin à une lutte interne, il est inutile d'en citer tous les points. La seule chose importante est la reconnaissance de la nécessité impérialiste des U.S.A., camouflée sous la proposition d'une « aide économique importante à la reconstruction du monde ».

L'attitude définitive de l'impérialisme américain a été définie par un deuxième discours prononcé par Foster Dulles subtilement redevenu le porte-parole officiel. Dans ce discours Dulles a nettement signifié que les U.S.A. loin d'abandonner la politique impérialiste entendaient au contraire la développer :

Nous ne sommes pas disposés à entrer dans la danse sur l'air que veulent bien jouer les Russes. Rien de ce qui est arrivé ne nous a incité à relâcher nos efforts ou à désirer affaiblir l'O.T.A.N. Notre but et l'objectif de notre politique sont une alliance atlantique plus certaine de vivre et de remplir les tâches qui lui sont désignées.

En outre, il a été clairement exposé que nous considérons que nos amis d'Extrême-Orient, du Japon, de la

Corée, de Formose à l'Indochine et à la Malaisie, affrontent un ennemi uni auquel il convient de faire face dans un esprit de but commun et de coopération croissante.

La situation économique des Etats-Unis est tellement proche d'une crise sans précédent que la bourgeoisie ne peut se permettre même une simple trêve pour aborder une discussion qui n'aurait comme enjeu qu'un prolongement des délais de la Paix armée actuelle. Le gouvernement américain ne pouvant reculer va jouer son va-tout et tenter de faire reculer les Russes. Dulles ne dit-il pas :

Quels que soient les buts et la raison des gestes actuels des Soviets, le démeure que les leaders communistes semblent maintenant disposés à accorder des choses qu'ils refusaient auparavant.

Cette splendide certitude, Dulles et l'impérialisme américain pensent-ils la concrétiser autrement que par la guerre totale ?

Nous pensons plutôt que la seule satisfaction que pourront se donner les Américains sans déclarer la guerre sera la liquidation par la répression civile des partis communistes en Europe et du mouvement ouvrier en général.

Le temps qui reste aux classes ouvrières pour réagir doit être employé au maximum dans le sens, dans les perspectives du 3<sup>e</sup> Front révolutionnaire. Et plus que jamais les militants communistes libéraux révolutionnaires doivent être présents partout, au cœur même de l'action ouvrière.

René LUSTRE.

## L'oppression raciste continue en Afrique du Sud

8 millions de Noirs sont esclaves d'une minorité fasciste

### Qui est Malan ?

Depuis 1933, Malan est l'ien connu des antifascistes et ce n'est pas sans raison que l'opposition l'appelle « Malan l'hitlérien ».

Né en 1874 d'une vieille famille huguenote française établie en Afrique, il se destine à être pasteur. En 1905, au sortir de l'Université d'Utrecht, il décide que « les Juifs et les Kaffirs sont en train de dérober l'héritage sacré des Boers ».

Dans les années suivantes il se consacrera à l'antisémitisme et, en 1930, devient le rédacteur en chef du quotidien antisémite de Capetown « Die Burger ». Son slogan d'alors est : « Les riches Juifs font les pauvres blancs ». Il le reprendra par la suite en y ajoutant : « ...les pauvres Noirs font aussi les pauvres Blancs » (1).

En 1933, toujours continuant ses attaques antisémites il fonde avec 7 membres (en imitant Hitler qu'il se reconnaît pour maître) un « Parti nationaliste purifié ». Pendant la Seconde Guerre mondiale il annonce publiquement qu'il souhaite la victoire du Führer.

### Les élections de 1948

Pendant la campagne électorale il faut connaître ses intentions :

— L'Afrique du Sud aux Boers.

— Les Kaffirs à leur place; politi-

tique de ségrégation raciale (apartheid) qui vise à « l'égalité par la séparation ».

Après son succès de 1948 (avec 85 sièges et 400.000 voix contre 73 sièges soit 500.000 voix à l'opposition) Malan commence à tenir ses promesses électorales. Pour construire sa République Boer, il forme un cabinet de 14 membres (dont 10 ont appartenu, avec lui dans le passé, à tendances fascistes) tous Boers (population Boer: 1.500.000) et aucun Anglais (population: 1.000.000). Mais le fait le plus significatif c'est qu'aucun des 8.500.000 Bantous n'est représenté ni au Parlement, ni dans le Cabinet. Seuls, 50.000 métis ont le droit de vote et élisent 3 représentants. En 1952 d'ailleurs, Malan parvint presque à leur retirer ce droit de vote.

Quant à l'« apartheid » ou ségrégation des races, qui vise à rendre autonome les 8.000.000 Bantous, seul l'esprit raciste le plus forcené peut en avoir conçu l'idée.

Quant à l'« apartheid » ou ségrégation des races, qui vise à rendre autonome les 8.000.000 Bantous, seul l'esprit raciste le plus forcené peut en avoir conçu l'idée.

On pouvait espérer que les élections de 1953 apporteraient un renversement vers la modération et la tolérance sinon vers des réformes sociales.

Il n'en est rien.

Par la même bizarrie d'élections « démocratiques », par un ensemble

de lois constitutionnelles — et Dieu aident, sans aucun doute, puisque les morts ont voté pour le parti nationaliste — Malan remporte à nouveau la majorité des sièges. Comme le disait Johannes Strydom, membre du Cabinet : « L'Afrique du Sud (va être) gouvernée par un président responsable uniquement devant Dieu ».

### L'agonie d'une dictature

En 1952, il y eut des rumeurs de révolte et de guerre civile, ce qui fit se raidir la position de Malan. Il est probable qu'un même raidissement face à l'opposition va se produire, à mesure que vont se développer les « mesures démocratiques » du président.

Nombreux sont ceux qui voient le danger menaçant. Rien, excepté un massacre en masse, n'empêchera un jour ou l'autre, les 8 millions de Noirs d'atteindre l'égalité sociale, politique et économique.

Comment Malan résoudra-t-il la crise qu'il va provoquer consciemment ?

En fait nous assistons à l'agonie désespérée d'une minorité raciste gouvernante qui devra finalement vaincre ou mourir.

Vaincre ? Malgré l'ébauche d'une armée nationaliste (Boer) où les postes responsables ont été donnés aux partisans de Hitler pendant la guerre, les Skietkommados, formés dans l'esprit des S.S. et des S.A. nazies sont une force insuffisante. L'armée régulière (30.000 hommes) est défavorable au parti nationaliste (2) et un grand nombre d'officiers et d'hommes de troupe de couleur licenciés a rejoint le Tsch-Commando, organisation politique de l'opposition. Actuel-

lement rien ne permet de prévoir une solution pacifique ou légale à une crise qui va aller en s'aggravant.

Le prolétariat exploité de l'Afrique du Sud, qui a montré sa cohésion et sa force dans la campagne de dé-sobéissance civile de 1952, saura-t-il trouver le seul chemin de sa libération et de son émancipation : une révolution sociale et non une révolution politique qui ne ferait que lui donner de nouveaux maîtres ?

R. REYNART.

(1) Sous la plume de ce théologien distingué on trouve le raisonnement suivant : « Le nègre n'a pas besoin de maison, il peut dormir sous un arbre. Ainsi, il peut travailler pour un salaire très élevé que celui d'un blanc. Le noir a donc un emploi, tandis que le blanc erre dans la rue, sans pain et sans travail... »

(2) On peut en voir deux exemples dans les faits suivants : le noir employé par des blancs a le droit de faire et également éloigner deux, doit faire tous ses déplacements à pied, les moyens de transport lui étant interdits. De plus, il doit posséder un laissez-passer, la nuit tombe pour accéder aux quartiers réservés des blancs.

Des travailleurs bantous des mines d'or sont cloîtrés dans des camps gardés militairement et où toutes visites sont interdites.

(3) Le ministre de la Défense, Christian Fouchet, a attaqué le 22 mai 1952 par des soldats à Campovolo (juin 1952) le ministre de l'Intérieur, Théophile Donges, se fait protéger par la police contre les attaques des militaires.

jeu : les événements du Laos viennent confirmer notre point de vue.

Au moment où Eisenhower propose « la paix en Malaisie et en Indochine » pour répondre à la proposition russe, plusieurs divisions vietminh entrent au Laos. Les Français abandonnent Sam Neua et commencent une difficile retraite. L'intérêt de cette recrudescence de la guerre d'Indochine est tout particulier et nous sommes bien obligés de situer ce fait dans son contexte international.

Il est fort probable que cette offensive vietminh ne plaît guère aux dirigeants soviétiques : elle contredit leurs déclarations pacifiques. Le Viet-Minh s'est rendu compte qu'il risquait fort de faire face aux frais des veillées de négociations de Moscou et Pékin : si un accord très limité et très momentané s'était fait entre l'est et l'ouest, cet accord se serait fait sur son dos.

Les Américains en profitent pour faire leur « contre-offensive » de Paix en accusant les Russes d'être les agresseurs et cela est un excellent prétexte pour refuser l'armistice en Corée. Même si cet armistice se faisait, la guerre d'Indochine deviendrait la guerre de rechange intéressante puisque c'est le corps expéditionnaire français qui est là-bas à pied d'œuvre.

Souvenez-vous que les colonisateurs français ont installé au Laos à fait un appel aux nations « libres », c'est-à-dire aux impérialistes occidentaux. « Paris-Presse » qualifie cet appel de radio Vientiane de « premier acte d'internationalisation de la guerre du Viet-Nam ».

Le gouvernement français fait beaucoup de battage autour de l'affaire du Laos. Il semble bien qu'on désire une fois de plus démontrer à une opinion publique mal renseignée le caractère agressif du Viet-Minh et créer en France un courant important favorable à cette guerre.

Il ne peut être question d'un règlement en Corée avant que le problème indo-chinois ait été résolu », disait lundi matin le « New York Herald ». Cela est significatif : les Américains s'intéressent eux aussi de plus en plus à l'affaire indo-chinoise. Les deux blocs marchandent la liberté du peuple indo-chinois.

Face à ce marchandage grotesque, les hommes du Viet-Minh démontrent d'une façon éclatante qu'il ne peut y avoir de coexistence pacifique entre colonisateurs exploitants et colonisés exploités, entre impérialistes et esclaves entre peuple envahisseur et peuple asservi.

L'espoir des politiciens français est de réaliser en Indochine le programme énoncé dans la for-

mule : « Soldats vietnamiens, arpentant l'Asie, commandement français. » Ce programme se réalisera peut-être d'ici peu, sauf en ce qui concerne le premier point car les soldats seront européens et américains. La lutte de tout un peuple asservi continuera tout de même face à cette coalition, elle continuera même avec la désapprobation de l'U.R.S.S. (voilà le sens de l'offensive du Laos). Cette lutte ne cessera qu'avec le départ des impérialistes étrangers. Cela, il faut bien le comprendre. Il faut souhaiter ce départ et mettre tout en œuvre pour qu'il se produise : C'est le seul espoir de Paix.

Michel MALLA.

## La Cour Suprême des U.S.A. renvoie sa décision sur le recours des ROSENBERG

La Cour suprême des U.S.A. ne donne pas les raisons du renvoi de sa décision en ce qui concerne le recours présenté par l'avocat des Rosenberg pour la remise de leur procès.

Similaire à la justice française, la Cour suprême est l'objet de pressions politiques qu'il est impossible de ne pas s'imaginer.

L'offensive de « paix » de l'U.R.S.S. est le point majeur du recul de la décision. Dans les hautes sphères républiques, on attend les suites et la tournée que vont prendre les événements récents.

C'est-à-dire, ainsi que nous l'écrivions récemment, que le procès fait aux Rosenbergs est surtout un procès d'opinion. Devant le vide de l'accusation d'espionnage, la réaction américaine n'entend pas perdre la face. Elle tient en prison Julius et Ethel Rosenberg pour cette seule raison.

Inquiète, malgré tout, du retentissement mondial effectué autour de ce procès, elle voudrait bien volontiers, que la presse mondiale se taise. Cela arrangerait bien des choses. L'oubli des deux condamnés, protégé par la solidarité internationale, serait préférable à ces deux condamnés.

Face à ce marchandage grotesque, les hommes du Viet-Minh démontrent d'une façon éclatante qu'il ne peut y avoir de coexistence pacifique entre colonisateurs exploitants et colonisés exploités, entre impérialistes et esclaves entre peuple envahisseur et peuple asservi.

La décision est reportée au 27 avril. Chacun de nous doit redoubler d'action. Il faut que la bourgeoisie américaine prie devant la protestation universelle. Nous devons arracher Julius et Ethel Rosenberg au supplice de la chaise électrique.

Tous ensemble, nous les sauverons !

René GERARD.

## DERRIÈRE PÉRON, LE PÉTARDIER

## Réalités de la lutte de classes en Argentine

D EMISSIONS ministérielles, suivies du frère de Sainte-Eva, arrestations de spéculateurs, bombardements qui éclatent à temps derrière le dictateur, émeute dirigée : les événements de la dernière semaine ont à nouveau attiré l'attention sur l'évolution de l'expérience péroniste en Argentine.

Ce n'est certes pas la mise à sac du Jockey-Club qui peut nous émouvoir. D'autres hauts lieux aristocratiques de la civilisation capitaliste devront heureusement subir le même sort dans le monde entier — quelques toiles de Goya de plus dessinent encore l'apogée des événements, comme à Buenos Aires.

Nous ne plaidrons pas non plus les partis bourgeois sacrifiés par la bourgeoisie régnante, car une fois de plus, Péron a confirmé qu'il n'était que l'agent provocateur n° 1 du capitalisme argentin.

### LES TROIS TACHES DU PERONISME

Le régime fasciste instauré depuis 1946 ne peut être considéré que comme l'expression de la volonté d'ascension de la bourgeoisie argentine. En effet, l'essor du capitalisme argentin — comme de tout capitalisme né dans un pays jusqu'alors sous-développé dans un pays pratiquement considéré comme simplement four-

nisseur de matières premières et consommateur de produits finis — conduit inéluctablement à un régime qui est amené à remplir par des moyens dictatoriaux la triple fonction suivante :

PREMIÈREMENT : dégager le pays de l'emprise du capitalisme international pour permettre au capitalisme local de se développer. Cette réaction contre les monopoles étrangers ne peut se réaliser que par une politique d'indépendance nationale.

DEUXIÈMEMENT : asseoir cette indépendance nationale sur l'industrialisation du pays, seul moyen pour la bourgeoisie nationale à la fois de lutter contre les industries étrangères et surtout de se garantir des profits croissants, gage d'un renforcement de sa position économique, sociale et politique. Or, ce renforcement doit, sur le plan intérieur, s'opérer inévitablement aux dépens des anciennes couches dirigeantes, produit de la vieille économie agraire. D'où nécessité de briser par la dictature le vieux cadre politique du pays fait à leur image.

TROISIÈMEMENT : hier, cet essor de l'industrie accompagné inévitablement de celui de la classe ouvrière à une mystification du prolétariat. Mystification qui doit être menée de plus

PAUL ROLLAND  
(Suite page 2, col. 1)

## Les travailleurs se tournent vers RENAULT

P

# Ces Elections Municipales sont une IMPOSTTURE !

**TRAVAILLEURS,** les Communistes Libertaires vous parlent :

**C'EST VRAI** : comme vous le disent tous les partis, tous les partis qui ont eu en main une municipalité ont réalisé quelque chose : un terrain de sport, une salle des fêtes, une amélioration de la cantine scolaire, etc...  
**C'EST VRAI AUSSI** ce qu'ils disent tous les uns des autres : qu'ils l'ont obtenu par des augmentations d'impôts, des trafics louche dans les Préfectures ou dans les Ministères et au détriment d'autres communes moins favorisées.  
**Mais CE QUI EST SURTOUT VRAI,** c'est que malgré les améliorations secondaires et qui nous coûtent très cher,

## LE CHOMAGE, LE FASCISME, LA GUERRE, sont là,

et que demain les crèches, les salles des fêtes et les écoles flamberont **sous les bombes** :  
Oui, le scrutin actuel est une escroquerie. Mais nous avons connu d'autres scrutins et les résultats étaient les mêmes vous le savez :

## LE CHOMAGE, LA RÉACTION, LA GUERRE

Il en est ainsi parce que, dans les conditions présentes, plus que jamais, l'ETAT, poursuivant sa politique de guerre, a détruit les possibilités réalisatrices des communes.  
Les municipalités ne sont plus rien que des domestiques des Préfets et du Pouvoir Central : le Ministère de l'Intérieur qui accordait aux communes 50 o/o de son budget en 1947 n'en accorde plus que 8 o/o en 1953.

## QUE FAIRE ?

# NOUS NE MARCHONS PAS !

Nous ne donnerons pas nos suffrages à ceux qui votent partout les centimes additionnels pour la guerre au lieu de démissionner, à ceux qui — Gaullistes, R.G.R., Indépendants, Socialistes, Staliniens — ont voté les crédits militaires au moins tant qu'ils ont eu des ministres au pouvoir !

Aux travailleurs qui malgré cela voudront encore voter en pensant choisir un moindre mal, nous rappelons que la droite c'est la réaction et la gauche c'est la trahison. Nous disons : " Votez donc, mais ce ne sera qu'une expérience de plus " .

**ABSTENTION MASSIVE** tant que l'on ne permettra pas aux vrais défenseurs du Peuple de dire la vérité, tant qu'il faudra des millions pour avoir le droit de s'exprimer, pour mener dans les municipalités une action anti-gouvernementale mettant en échec la bourgeoisie et son Etat,

**ABSTENTION MASSIVE** ! non pas parce que nous nous désintéressons des questions communales, mais au contraire parce que tout le régime est en cause, et que ces élections ne sont qu'une imposture.

Il faut que les valets de l'Etat et des partis, qui demain vont siéger dans les mairies ne siègent qu'avec le mépris des travailleurs.

**NOUS MENONS LA LUTTE** sur le terrain de la lutte de classes et de l'action directe : c'est sur le lieu du travail que nous combattons pour nos revendications, c'est dans les communes et les quartiers que nous exigerons tous ensemble, par la force, les réalisations qui s'imposent, quels que soient les escrocs qui sont dans les mairies.

**L'ACTION RÉVOLUTIONNAIRE** pour balayer le régime, pour la marche en avant vers le Communisme Libertaire, le véritable Communisme, dans la démocratie réelle, réalisera les libres communes aux mains des travailleurs : ★ comme en 1917, en Russie, avant la contre-révolution des bureaucrates staliniens, et de 17 à 21 avec les anarchistes en Ukraine,

★ comme en 1919 en Allemagne et en Hongrie,

★ comme en 1936 dans l'Espagne libertaire,

★ comme cela aurait dû être en 1944 en France, sans la trahison des partis qui furent tous unis derrière DE GAULLE.

## LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

ADHÉREZ à la F.A., 145, quai de Valmy Paris 10<sup>e</sup>

Chaque semaine lisez le LIBERTAIRE

Le Gérant : Benoît LUSTIG  
Impr. Centrale du Croissant  
19, rue du Croissant, Paris  
P. ROCHON, imprimeur.

COLLEZ CETTE AFFICHE PARTOUT !

MÉTALLOS de chez RENAULT

## Vous n'avez pas oublié que SEULE L'ACTION PAIE

LES travailleurs des fonderies, département 61 qui, après une semaine de grève viennent d'obtenir totale satisfaction, l'ont certainement compris.

Les origines de cette grève doivent être précisées pour comprendre que le motif le plus banal suffit quelquefois à créer un réveil de conscience chez les travailleurs. Car ce fut en effet une grève décisive, spontanée et réalisée dans la plus parfaite cohésion.

Avec la reprise de production l'horaire de travail devait être porté à 42 h. 1/2. Mais les chefs d'ateliers, en recouvrant les siens Laurent et consorts, prétendaient avec une arrogance sans bornes « assurer toute la production en 40 h. ». Prouvant ainsi qu'ils entendait faire « marner » les ouvriers par une augmentation des cadences. Ah ! Ils considèrent bien les ouvriers ! les siens Laurent et autres, ils ne leur manquent que la « schlagfuge » pour les parfaire.

Mais les travailleurs ayant eu vent de cette réflexion déclinent dans un état unanime d'arrêter le travail et proclament la grève en posant un cahier de revendications.

C'était la goutte qui a fait déborder le vase, parce qu'il y a longtemps que les cadences étaient accélérées.

Ce fut dans un délai extrêmement court que la direction donna son acceptation, et nous avons compris les raisons majeures qui la forçait à capituler.

D'abord l'ardeur résolue des ouvriers des fonderies pour aller jusqu'au bout s'il le fallait, et le risque assez grave pour elle de voir un arrêt total de l'usinage et du montage des moteurs par manque de réapprovisionnement, les fonderies étant le principal fournisseur. Leur arrêt prolongé entraînait à brève échéance une paralysie totale.

Toutes les revendications furent acceptées, elles étaient nommées.

Groupe RENAULT.

## PÉRON, le pétardier

(Suite de la première page)

en plus habilement à mesure que le prolétariat apparaît de plus en plus nombreux et indispensable à la vie du pays, donc de plus en plus apte à acquérir sa conscience de classe. Cette mystification aussi requiert un autre cadre que celui de la vieille politique traditionnelle.

Ainsi, cette triple fonction de l'Etat fasciste d'un pays qui naît à la vie moderne se traduit par une triple politique d'indépendance nationale, d'industrialisation et de mystification du prolétariat, et exprime donc la lutte de la bourgeoisie locale pour instaurer son propre système d'exploitation pour installer son propre appareil industriel; lutte qui se livre sur trois fronts : à la fois contre le capitalisme

LA MYSTIFICATION  
DU PROLETARIAT :  
OBJECTIF N° 1

Et c'est bien, en effet, cette tâche contre-révolutionnaire de paralysie et d'asservissement du prolétariat qui est la plus difficile à mener à bien. C'est sur elle que se concentre la plus grande partie de la puissance et de l'astuce du régime.

Car s'il fut pour le gouvernement argentin relativement aisément débarrasser l'économie de l'emprise capitaliste anglaise (qui accaparaît notamment la majeure partie des chemins de fer) et de relâcher les liens des monopoles yankees; s'il fut possible à la technocratie peroniste de mettre sur pied un plan d'industrialisation d'importance sans trop de difficultés de la part de la vieille aristocratie agaçante, il faut déchainer pour le reste, car on ne débarrassera pas d'un seul coup de la force montante du prolétariat argentin. Et le souci de canaliser cette force devint la préoccupation majeure du régime.

C'est pour contrecarrer la prise de conscience inévitable que Peron et son équipe furent obligés d'échafauder le mythe du « jugement dernier » frère du « fascisme » du « national-socialisme » et du « national-syndicalisme ». C'est pour répondre à cette aspiration de plus en plus nette à la justice sociale et à la promotion ouvrière que le peronisme dut se lancer dans une démagogie populiste, ouvrière et syndicale effrénée.

C.N.T. A.I.T.  
2<sup>e</sup> Union Régionale

MEETING  
DU 1<sup>er</sup> MAI

Salle :

14, Rue du Renard

à 14 h. 30

Métro : Hôtel-de-Ville

Orateurs de la C.N.T.

Merci à tous les généreux donateurs.

REDACTION-ADMINISTRATION  
LUSTRE René - 145, Quai de Valmy  
PARIS (10<sup>e</sup>) C.C.P. 8032-34

FRANCE-COLONIES  
1 AN : 1.000 Fr. — 6 MOIS : 500 Frs

AUTRES FAYS

1 AN : 1.250 Fr. — 6 MOIS : 625 Fr.

Pour changement d'adresse joindre  
30 francs et la dernière bande

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

## Les travailleurs vomissent le Conseil Général de l'Internationale des social-traitres

**L**e conseil général de l'Internationale socialiste, qui vient de se tenir à Puteaux, confirme une nouvelle fois la trahison permanente de l'ensemble des dirigeants socialistes. Une nouvelle fois les socialistes ont démontré leur indiginité en public, ont systématiquement et impudiquement élaboré contre les intérêts des travailleurs.

**L**es pantins de Puteaux n'ont pas cessé un seul instant de défendre et de s'intégrer au camp de l'impérialisme américain, niant absolument tout esprit de lutte de classe, tout combat revendicatif, toute action révolutionnaire.

**A** grand renfort de tremblements dans la voix, on s'est contenté de parler du monde libre, du monde de la démocratie, etc...

**O**ù est donc la liberté, la démocratie dont vous parlez tant ? Il ne s'agit pas de refaire ici tout le processus du monde capitaliste classique, tout le procès implacable intenté par tous les révolutionnaires depuis plus d'un siècle contre le système de la dictature bourgeoise.

**M**ais nous sommes tout de même obligés de répéter ici quelques faits que nous avons souvent répétés, mais qui, faut les croire, n'ont pas encore été entendus.

**V**otre liberté, messieurs les patrons, serait-ce par hasard la dictature de Tito, le fascisme de Franco, de Péron, de Salazar, etc...?

**S**erait-ce le racisme et la chasse aux sorties, aux U.S.A., le colo-

nialisme en Indochine, en Afrique du Nord ou au Kenya (à la Naegelten) et les matraquages de grévistes (à la Jules Moch).

**V**os paroles et vos actes ont, depuis longtemps, levé cette équivoque, et votre dernière conférence n'a fait que confirmer notre conviction. Votre idéal, puisque c'est celui du monde américain, n'est que la liberté à coups de matraques et de mitraillettes !!

**E**t puis, n'en jetez plus avec vos : à l'U.R.S.S. et elle seule veut la guerre ». Les gros capitalistes n'osent même pas l'affirmer. Sans doute

n'ont-ils pas oublié, eux, les paroles de Jaurès : « Le capitalisme porte en lui la guerre comme la mort l'orange ».

**A** moins que vous n'ayez découvert que votre « monde libre » n'était plus capitaliste ? Oui, ce doit être cela : c'est VOTRE monde socialiste... Salauds !

**O**ui, nous sommes d'accord sur un point avec vous. L'U.R.S.S. veut la guerre, car son économie engendre aussi la guerre, car son économie est aussi une économie capitaliste. Mais avouez aussi que le bloc U.S.A. en a encore davantage besoin car il est davantage touché par la crise économique !

**mique ! Avouez enfin que les deux blocs économiques actuels veulent et nécessitent la guerre et que seule la révolution sociale, et elle seule, en bouleversant les structures économiques, en annihilant les contradictions internes des capitalismes, supprimera tout danger de guerre.**

**S**eulement, l'oncle Sam paye bien ses valets et la vérité au service des travailleurs ne se vend pas cher. La peau des travailleurs, par contre, elle se vend bien, n'est-ce pas ? Certains diront que les insultes ne sont pas convaincantes, mais il est des individus qu'il faut bien appeler par leur nom et une ordure est toujours une ordure, de quelque côté qu'en la regarder !

**P**assons. Les travailleurs n'ont pas à s'attarder devant ces parades d'individus malins. Ils n'ont pas non plus à s'attarder devant ceux qui leur parlent de Bonheur, de Paix et de Communisme (avec des majuscules), en les leur promettant vaguement. La classe ouvrière ne peut aller de l'avant qu'en accomplissant elle-même son action révolutionnaire.

**I**l s'agit de détruire de fond en comble le vieil appareil d'oppression capitaliste qui existe encore dans tous les pays, de l'Ouest ou de l'Est. Les travailleurs ont trop perdu de temps et d'énergie à écouter les valets de leurs assassins. Travailleurs qui vous croyez socialistes, travailleurs qui vous croyez staliniens, n'oubliez pas que toute action contre le capitalisme est un pas en avant vers l'élaboration du 3<sup>e</sup> front révolutionnaire, vers la lutte finale, vers le vrai communisme.

**L**e duel entre Bréguet et l'Etat ne doit pas se régler sur le dos des travailleurs.

Pierre CHAPELAIN,

Correspondant.

M. MOREAU.

## Chez les autres

### Réponse à un Monsieur qui a de l'instruction

Dans le dernier article de la dernière page du CANARD ENCHAÎNÉ (in causa venenum (1)) comme disent les fils lettrés qui écrivent dans les hebdomadiers humoristiques), le sieur René Fallet, que les lauriers de Paraz — l'homme qui écrit pour la Happy Few — empêche peut-être de dormir en paix, nous cite incidemment au cours d'une critique littéraire (au lieu de méditer le *Age quod agis* (1), des gens qui ont fait des études secondaires)

« ...La révolte parfois primaire du Libérateur... »

Fallet devrait lire les *Lettres Françaises*, Rivarol, ou *Aspect de la France*, s'il aime la révolte « intellectuelle » et le droit de préférer du Claudel ou du Sartre.

*Le Libérateur*, bien sûr, ce n'est pas « l'Etat ou le Néant », ni « l'Annonce faite à Marie ».

Fallet devrait lire les *Lettres Françaises*, Rivarol, ou *Aspect de la France*, s'il aime la révolte « intellectuelle » et le droit de préférer du Claudel ou du Sartre.

Sans oublier le *Canard Enchaîné*, ce refuge de la culture où jamais on ne lira de ces mauvais calameurs dont — comme n'a jamais dit Breffort, bien sûr — on pourra dire qu'ils sont de l'esprit de primates ou le fait de l'érudit de l'esprit, ou, tout simplement, comme le vœu Hugo : « de la saine ».

Ah ! un article de Simone Téry ou de Bénazet, un édito de Mauriac, là où sent la révolte de bonne qualité, de la révolte de diplômés, sérieuse, profonde et tout.

Bien sûr, quand on n'est pas obnubilé par le stalinisme marxiste, la bonté ou le respect dû, paraît-il, à un père Nobel, on se baigne en lisant les élucubrations de ces intellectuels, on démonte leurs petits raisonnements en moins de temps qu'il n'en faut à un Fallet pour écrire une chosière, mais ce sont des professionnels dans le coup, des confrères quoi !

Tandis qu'*Le Libérateur*, bien sûr, il y a probablement plus de licenciés, es luttes sociales que de docteurs en lettres.

Et combien de l'honneur, la seule différence que l'on puisse faire entre le camarade qui sort de Sciences Po, et celui qui a fait ses études chez Renault c'est que, parfois, l'un donne plus de travail que l'autre aux correcteurs ; quant au reste, René Fallet nous fait bien rigoler — et, après tout, il est payé pour ça.

S'il arrive que certains problèmes puissent sembler être traités dans le *Lib* façon un peu simple (pour M. Fallet) c'est qu'ils semblent tellement simples aux pauvres primaires d'anarchistes que nous sommes, et c'est qu'aussi le *Lib* n'est pas une revue philosophique, économique et littéraire, mais un journal de combat qui a ses raisons, que ledit Fallet ignore, ignorante faute à combiner d'ailleurs à notre aristocrate il qui à regarder autour de lui et — si ce n'est pas trop lui demander — réfléchir un tantinet. Quelles brochures de vulgarisation, par-là-dessous, peut-être...

Il m'est arrivé — souvent, — en lisant certains articles du *Canard*, de me dire que j'aurais été heureux de les signer, non pas à cause du talent des auteurs, mais tout simplement parce que je ressentais la même révolte devant cette bête méchante, telle saloperie.

C'est un réconfort plutôt rare.

Je ne pensais pas, moi, à ces moments-là, que ces articles étaient écrits par des intellectuels, que c'était de la révolte de diplômés pour diplômés, du non-conformisme de luxe.

Faut prévenir.

L'HUMANITE du 8-4-53. — Au sujet de Maurice :

« Il revient, les vélos sur le chemin des villes »

« Se parlent, rapprochant leur nickel et l'éblouissement. »

Il y a de quoi, en effet, éblouir le nickel. Quant au restant du vélo, il doit se gondoler.

Le lecteur aussi.

Après avoir écrit les *Lettres Françaises*, Rivarol, ou *Aspect de la France*, s'il aime la révolte « intellectuelle » et le droit de préférer du Claudel ou du Sartre.

FRANCE-SOIR du 9-4-53 :

« Les orateurs ambulants du M.R.U. vont prêcher la bonne parole de la reconstruction à travers les villes détruites. »

La reconstruction ? On en parle, on en parle !

L'AURORE. — Il y a quelques jours, j'avais acheté un numéro de cet estimé petit journal et je n'y avais pas trouvé le petit casque quotidien du triste Bénazet. Encouragé, j'ai remis ça le 16-4-53. Hélas ! il était là.

Mais comme il y a peut-être des lecteurs qui lisent le *Lib* en déjeunant, je vais parler d'autre chose.

L'Aurore, donc, s'adresse à une clientèle hautement intellectuelle (M. Fallet, du *Canard Enchaîné*), doit être abonné, aussi réserve-t-elle une page entière à ces bandes illustrées qui font la joie des vachers du Far-West et de nos petits enfants. La première colonne est réservée à... « *La Bible* » — et le numéro précédent à la « multiplication des pains ».

Enfin, les catholiques vont enfin pouvoir apprendre leur religion. Et, ce qui ne gâte rien, par un moyen à leur portée.

R. CAVAN.

(1) Cela, c'est de la révolte secondaire. Fallait bien ça, entre nous, comme ne dirait pas qui vous savez.

RECTIFICATIF

Le Matériel Téléphonique

Une mauvaise interprétation du rédacteur ayant parachevé l'article sur la grève du L.M.T. dans le n° 355 nous contraint à passer le rectificatif suivant :

La conclusion à donner à cet article a été confusément intervertis avec celle d'un autre article de caractère semblable. Nous nous en excusons auprès de nos camarades du L.M.T.